

Le voyageur oublié

Thibaut Brachet

(2011 mots)

Sous ce ventre rond
Déguisé aux yeux de tous
Je vis, mystérieux !

Plusieurs mois premiers, essentiels au développement de mon âme à la forme humaine, seront nécessaires. Cette femme, que j'ai élue pour me porter, est ma mère. Anna !

Sans paresse, ma vie commence 270 jours en arrière mais pour beaucoup, celui qui sonne le jour de ma naissance sera le premier. Pourtant, aussi bien que les mois s'enchainent, je progresse, je découvre, j'expérimente. Le toucher, dès deux mois, ne m'est plus inconnu, ainsi que l'odorat. Suivent le goût et l'ouïe et la vue.

Mon univers n'est pas fait d'autant de lumières que celui des humains, mais rayonne pleinement. Les émotions, plus abstraites qu'un rire ou un pleur, ressenties !

Bien sûr, je salive déjà à l'idée de me nourrir par la bouche, mais il viendra, ce temps, lors d'un prochain voyage.

En préambule à ce terme qui m'exhibera devant tous, je me trouve entre présence et oubli, considération et ignorance ! Sans dire mot, je grandis, arrosé de vos plus belles intentions... comme des plus absentes.

À chaque nouveau départ, on embarque nos valises pour aller vivre de nouvelles expériences. Valises remplies de souvenirs et de connaissances bien présentes en nous.

La même randonnée, avalée à deux époques différentes de la vie, vibrera à des hauteurs différentes;

Les douleurs, inégales !

Les émotions, plus ou moins hautes !

Les rencontres, singulières !

Aussi belle que la nature soit, elle peut aussi en altérer l'expérience. Sous un soleil, l'océan brille accompagné de ses plus belles couleurs alors que sous l'orage, il perd son allure éclatante pour laisser place à la noirceur et à l'agitation.

Au moment présent, vos actes, vos émotions, sont clairement menés par votre vie passée.

Deux instants, deux consciences, deux mémoires, deux demain !

Et comme pour vous, homme fait, mon demain sera guidé par le contenu de mes bagages.

&&&

Tendrement appuyée à l'arbre, Anna profite du crépuscule. Les pieds accrochés à la roche, elle surplombe le lac d'une centaine de mètres. À cette heure, les bateaux qui malmènent les eaux à longueur de journée rentrent à quais. Un certain calme semble revenir sur le bassin. Le soleil, toujours plus rosé, tombe derrière la montagne, attendant de pouvoir se relever, aux aurores.

Derrière elle, Léo !

Quatre mois. Quatre mois se sont écoulés, attendant patiemment ce jour, où ils pourraient se retrouver.

Anna apprit qu'elle portait un enfant la veille où Léo devait partir en expédition, quatre mois, pour la chaîne de l'Himalaya. L'annonce tomba comme une bénédiction. Elle portait déjà secrètement, le sentiment qu'il ne devait pas partir pour le Népal, pas cette fois !

Au moment de la nouvelle, Léo sauta dans les bras de sa femme, le bonheur était magique, presque irréel. Mais cet état d'euphorie s'éteignit rapidement quand Anna comprit que Léo ne renoncerait pas à son voyage en Asie. Il sentit sa déception et après une discussion agitée, il veilla la nuit entière passant en revue tout son matériel d'alpiniste qu'il avait déjà vérifié, deux fois. Il fuyait le regard désapprobateur d'Anna.

À l'embarquement vers Katmandou, la tension qu'ils partageaient depuis la veille s'estompa. Cet instant ensemble serait le dernier avant plusieurs mois, ils le savaient. Sans un mot, une certaine quiétude s'empara d'eux et leur donna ce moment d'union, que même l'agitation de Paris Charles de Gaulle ne pouvait briser. Avant de s'envoler pour de bon, Léo s'agenouilla, Anna lui faisait face, larme à l'œil. Les trois autres alpinistes de l'expédition ainsi que les épouses regardaient, désireux de savoir ! Sous le regard émerveillé d'Anna, Léo souleva légèrement ce petit haut blanc qu'il aimait tant puis, de toute son affection, embrassa longuement son bas ventre ! Remontant à l'oreille de sa femme, il lui glissera ce dernier mot soufflé par l'âme qu'elle abritait : « Aaron » !

Accompagné de cette morsure au cou, il lui caresse la cuisse, jusqu'à lui relever cette jupe qui lui est si légère. En se retournant, elle pose sa joue sur sa main, restée à l'épaule. De ses yeux verts, le regard est perçant. En émanant un tel sérieux et une telle maturité, qu'il en est presque mal à l'aise. La main d'Anna câline le visage de Léo. Il ressent cette puissante tendresse, communicative. Elle ne lui reproche pas son absence !

– Léo ! laisse échapper Anna, de plaisir.

Au même moment, Léo venait de glisser sa main dans l'entrejambe d'Anna pour aller frôler son tanga, en dentelle. Posant sa main sur le cœur de Léo, Anna le pousse légèrement. Quand la roche vient se dérober à ses pieds, elle le couche, d'une petite impulsion, dans ce cimetière de feuilles mortes qui tapissent le sol. Ce n'est qu'après quelques secondes à le regarder, aux yeux amoureux, qu'elle se débarrasse de son débardeur blanc. Le soutien-gorge, absent !

Sein nu et petit ventre naissant, Anna se penche pour embrasser Léo, passionnée. Lentement, elle le déshabille avec cette légèreté mêlée de passion qu'elle contient depuis des mois. Léo tire délicieusement sur cette ceinture de tissu qui sangle la jupe aux hanches d'Anna. Le nœud, lâche ! Maintenant en dentelle, magnifique, entourée de ces lueurs de fin de journée toujours plus colorées, il ne voit qu'elle.

Le vent se lève, un vent chaud. Les arbres s'agitent, ajoutant une petite musique à ce décor qui se transforme avec allure, tel un changement précipité au théâtre.

Anna accroche ces mains autour de son cou et l'embrasse sauvagement ! Ses cuisses s'écartent, l'invitation est donnée. À la lèvre, avec le même degré d'ardeur lancé par cette femme, la morsure est piquante ! Elle affectionne ce brin de douleur. Plus que dans une situation moins enflammée. Leurs corps, moites, se mêlent à ce lit de fane. Sans prononcer un mot, ils se livrent tout ce qu'ils n'avaient pas pu se dire durant ces quatre mois. Tout est clair, lumineux !

Cette nuit-là, ils refirent l'amour, deux fois, toujours plus complices !

Autour de ces corps encore frissonnants et remplis d'ivresse, les émotions rayonnent...

...Trois ! Ils sont trois à porter cette vague de bien-être, d'union et d'amour fou qui les submerge. Aaron, autant que nos deux amants, partage cette odyssée.

&&&

Produit d'une mure réflexion ou d'une simple pulsion, aujourd'hui je le sais, je serai aimé, aimé par mes parents. Leur amour me parvient, bien plus clairement qu'ils ne le pensent. À travers cette acceptation, je me sens plus libre d'aller à leur rencontre, de venir à leur contact quand ils déposent la main, pleine de bonnes intentions, sur ma coquille pour en caresser mon monde. Le sentiment d'être rejeté n'existe pas et il est apparent, lors de ma vie humaine, que le contact avec mes semblables soit simple et naturel.

&&&

Écrasé par la fatigue !

Déshydraté par l'alcool !

Consumé par la cigarette !

Léo, blessé à la tête par une chute de pierre, fut contraint d'abandonner quelques jours avant l'assaut final, la dernière des trois ascensions prévues. Après deux grimpées réussies du Gasherbrum I et Gasherbrum II, c'était un crève-cœur de redescendre, seul, avec le Makalu derrière, rieur. Mais il le savait, sans oxygène artificiel, il était déjà très difficile de vivre au-dessus de cette ligne imaginaire appelée « zone de la mort » éminente à 7500 m d'altitude. Cette contusion aurait mis toute l'équipe en danger.

– Quel mal de tête ! Plus jamais !

Une promesse faite tant de fois, sans jamais tenir, ne serait-ce qu'un petit fragment. Plus jeune et un peu perdu dans sa vie de jeune adulte, Léo se laissa souvent embarquer pour des virées qui terminaient souvent, avec le lever du soleil. Tous les excès étaient autorisés, encouragés !

Il tourna la tête, sans mouvement brusque, le regard, aussi perdu que celui d'un enfant se levant doucement de sa sieste, Léo inspecta la pièce. Télé allumée, vêtements... sur la table basse... et la chaise... et le sol. Minibar ouvert et dépouillé. Un cendrier encore fumant.

Une fois de plus, une partie de sa mémoire semblait s'être dissoute dans les verres de whisky. La chute était toujours brutale. Cette sensation de liberté qui le caressait avant de le laisser à l'abandon dans un moment de remise en question intense.

Péniblement levé, médiocrement douché, passablement habillé. L'instinct primitif de l'homme prit tout son sens dans ces moments. S'habiller et boire et manger, pas d'autres préoccupations.

L'odeur des vêtements de la veille, ressuscita ses souvenirs aussi bien qu'une gifle. C'est comme si on avait plongé sa chemise dans de l'alcool et qu'on la faisait sécher dans un fumoir à tabac. Tenace !

Étrange qu'il ressentit un sentiment de bonheur, et de dégoût, au contact de ce parfum Chanel, le Bleu. Parfum accompagné d'alcool, de sueur et de tous les fumeurs de la ville. Repoussante au nez, elle lui rappela l'homme qui hier soir, vivait momentanément l'instant. L'homme qui se sentait lui-même, alors que tous l'auraient jugé, dans un état second. Paradoxe.

Dernier accessoire, la montre.

Enfilée au poignet...

- Merde, en retard !

Excepté ce foutoir, rien oublié dans la chambre ! Paquetage à l'épaule, il claqua la porte, direction l'ascenseur. Quelques secondes dans ce bloc de métal et son regard croisa le miroir ! Dedans, un gars d'une trentaine d'années ayant carrément joui de la vie nocturne de la ville. Pourtant seul dans l'ascenseur, il se sentit oppressé. La boîte n'est pas assez spacieuse pour accueillir ce tête-à-tête ou aucun des deux regards ne tomberait avant l'autre. L'un était de cet aventurier, qui aimait parcourir le globe pour en atteindre les zones les plus reculées. L'autre, seulement d'un jeune homme à la mine pénible qui même après s'être embarqué dans toutes les distractions possibles, ne suintait que l'alcool et repartait, avec déception !

Dans le hall, ces coéquipiers rentrés il y quelques jours après avoir atteint le dernier sommet convoité, l'attendaient pour prendre la navette. Vers l'aéroport !

Le vol le ramena en chute libre vers la vraie vie. Durant une expédition, il est ailleurs, loin des préoccupations du quotidien. En quatre mois, il n'avait pas pris un moment pour se projeter dans sa prochaine existence, celle de père.

Plutôt que de penser à son malheur d'alpiniste, il prit temps pour renouer avec la réalité qu'il avait quittée. Cette routine qui s'impatientait de son retour en France. Il revenait d'une aventure pour en préparer une autre. Celle à venir lui était inconnue. Confronter la préparation d'un raid en montagne à l'organisation d'une naissance l'aida à s'acclimater des faits.

*Une paix, si rare depuis des jours, conquiert enfin le corps de Léo.
Laissant le passé derrière lui, il sourit ! Bien heureux de rejoindre Anna et ce petit être qui, à lui seul, le hissera là où il n'a jamais grimpé !*

&&&

Papa, maman, je m'en remets à vous pour rassembler toute la vitalité nécessaire afin que je vive, un jour, dans votre monde. Votre bonne immunité, votre bonne santé, me permettra d'obtenir une valise de qualité, solide. Je suis le fruit de votre union. En prenant soin de vos milliards de cellules, vous prenez déjà soin de moi.

Maman ! Tout au long de mon séjour ici et malgré tout ce que l'on pourra te dire sur mon développement, plus ou moins proche des standards acceptés, j'aimerais avant tout que tu aies confiance, confiance en toi, en ton intuition de mère ! Générer des doutes, de l'anxiété, n'est pas un mal nécessaire à ma croissance.

Maman ! Tout autour de moi, tu es présente ! Mes yeux peuvent seulement t'entrevoir, mais je te connais par cœur.

Dis à papa que même si lui, ne peut me voir, je vis ! Mes expériences grandissent à l'allure de vos émotions, de vos intentions envers moi ! Bref, de votre présent !

Sans fin, vous serez mes parents, mes guides, mes mentors ! Alors s'il vous plait, ne m'oubliez pas, car durant ces neuf mois, je suis pleinement en votre présence et je fais mon sac avec ce que vous me donnerez.

Mon prénom, Aaron
Voyageur oublié, je nais, nu
Valise pleine !

